

" tout la découverte de deux canots Sau-
 " vages, sont des événemens qui prouvent
 " manifestement la projection que Dieu
 " nous accorde. Il ne nous distribue ses
 " faveurs que par degrés, il veut avant
 " dy mettre le comble que nous nous en
 " rendions dignes par notre résignation à
 " souffrir les maux qu'il lui plaira de
 " nous envoyer. Ne désespérons pas de
 " la Providence, elle n'abandonne jamais
 " ceux qui se soumettent entièrement à
 " ses volontés. Si Dieu ne nous délivre
 " pas en un instant, c'est qu'il juge à
 " propos de se servir pour cet effet de mo-
 " yens qui paraissent naturels; il a déjà
 " commencé en conduisant le Sieur
 " Vaillant et Maître Foucault vers le
 " lieu où sont les canots, soyons sûrs
 " qu'il voudra bien achever cet ouvrage.
 " Pour moi je ne doute pas qu'il ne destine
 " ses canots à notre délivrance. Ce se-
 " cours, mes chers enfans, ne peut tarder
 " à nous être offert, nous touchons au
 " mois de Mars, c'est le tems au quel les
 " Sauvages viendront prendre leurs ca-
 " nots, le terme n'est pas long, ayons
 " patience et redoublons d'attention pour
 " découvrir ceux dont nous espérons du
 " secours. Ils ont sans doute une cha-
 " loupe; prions Dieu qu'il les dispose à
 " nous y donner place, il tient en ses
 " mains les cœurs de tous les hommes il
 " attendra pour nous ceux de ces Sau-
 " vages, il excitera leur compassion en
 " notre faveur, et notre confiance en ses
 " bontés joint au sacrifice que nous lui
 " ferons de nos peines nous méritera ce
 " que nous lui demandons.

Alors je me jetai à genoux, et récitai
 quelques prières qui convenaient à notre
 situation, et à nos besoins; tout le monde
 m'imita, et personne ne pensa plus à ces
 maux que pour les offrir à Dieu. Nous
 fumes assez tranquilles jusqu'au cinq de
 Mars; nous voyions avec joie approcher
 le moment de notre délivrance, nous com-
 ptions y toucher, mais Dieu voulait encore
 nous affliger, et mettre notre patience à de
 nouvelles épreuves.

-Le six Mars jours des Cendres vers
 deux heures après minuit, une grosse
 neige poussée par un vent de Nord très
 violent mit le comble à notre malheur;
 elle tombait en si grande quantité, qu'elle
 rempli bientôt notre Cabane, et nous
 obligea de passer dans celle des Matelots
 où elle n'entraît pas moins que dans la

nôtre, mais comme elle était plus grande,
 nous y étions plus au large; notre feu
 fut éteint, il n'y avait pas moyen d'en
 faire, et pour nous échauffer nous n'avions
 que la ressource de nous mettre tous en-
 semble et de nous feirer les uns auprès
 des autres. Nous passâmes donc dans la
 cabane des Matelots le Mercredi vers huit
 heures du matin, nous y portâmes nos
 couvertures, et un petit jambon crû que
 nous mangeâmes aussitôt que nous y fûmes
 entrés; nous jettâmes ensuite la neige
 dans un coin de la cabane, nous étendîmes
 la grande couverture par terre, nous nous
 mîmes tous dessus, et les lambeaux des
 petites servirent à nous garantir de la sei-
 ge, beaucoup plus que du froid. Nous
 restâmes dans cet état sans feu, et sans
 boire ni manger aucune chose que de la
 neige jusqu'au Samedi matin.

Je pris alors la résolution de sortir
 quelque froid qu'il fut pour tâcher d'ap-
 porter un peu de bois et de la farine pour
 faire de la colle. Il y allait de la vie à
 ne pas s'exposer pour chercher du secours
 contre le froid et contre la faim; j'avais
 vu mourir pendant les trois jours et les
 trois nuits que nous ayions passés dans la
 cabane des matelots quatre ou cinq hom-
 mes dont les jambes et les mains étaient
 entièrement gelées: nous étions bien
 heureux de n'avoir pas été surpris de la
 même façon, car le froid fut si vif le
 Mercredi, le Jeudi et le Vendredi, que
 l'homme le plus dur serait mort infailli-
 blement s'il était seulement sorti de la
 cabane pendant dix minutes. Vous en
 jugerez par ce que je vais vous dire: le
 tems s'étant un peu radouci le Samedi, je
 me déterminai à sortir; Leger, Basile
 et Foucault voulurent me suivre, nous ne
 mîmes pas plus d'un quart d'heure à aller
 prendre de la farine et cependant Basile
 et Foucault eurent les pieds et les mains
 gelées dans cette sortie, et moururent peu
 de jours après.

Il ne nous fut pas possible d'aller jus-
 qu'au bois, la neige le rendait inaccessible,
 et nous aurions risqué de nous perdre si
 nous avions voulu forcer cet obstacle.
 Nous fumes donc obligés de faire notre
 colle à froid, chacun de nous en eut envi-
 ron trois onces, et pensa payer de sa vie ce
 petit soulagement, car pendant toute la
 nuit nous fumes tourmentés par une si
 grande altération, et dévorés par une ar-
 deur si violente, que nous nous croyons à

tout
 més.

Le

ger et

était

peu d

de ma

froid

qu'il

ge,

état

nous

nous

feu,

rine

nous

Tous

fut

cette

père

accide

moi

notre

conséq

Matelo

il n'y

bât d'a

notre

dehors

ces et

nous y

de sap

allâme

feu au

pour

cet ou

gués,

gnons,

Vaillan

mains

et Fo

autres

nous

nous

n'en

Le

et mo

Fou

robuste

une v

se dor

nous

vu de

de m'

tes o

ne qu

au sal